Document généré le 12 juil. 2025 20:00

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Condition : être homme

Naïm Kattan, *Le Père, Montréal*, Hurtubise HMH, collection « Constantes », 1990, 154 p.

André Vanasse, *Le Père vaincu, la Méduse et les Fils castrés*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Études et documents », 1990, 126 p.

Agnès Whitfield

Numéro 62, été 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38439ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Whitfield, A. (1991). Condition : être homme / Naïm Kattan, *Le Père, Montréal*, Hurtubise HMH, collection « Constantes », 1990, 154 p. / André Vanasse, *Le Père vaincu, la Méduse et les Fils castrés*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Études et documents », 1990, 126 p. *Lettres québécoises*, (62), 42–43.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Naïm Kattan, *Le Père*, Montréal, Hurtubise HMH, collection «Constantes», 1990, 154 p.
André Vanasse, *Le Père vaincu, la Méduse et les Fils castrés*, Montréal, XYZ éditeur, collection «Études et documents», 1990, 126 p.

Condition : être homme

De la paternité retrouvée à la filiation douloureuse, voici deux livres qui viennent interroger les divers aléas de la condition masculine.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
AGNÈS WHITFIELD

Aussi Naïm Kattan nous offre-t-il une série de réflexions sur la figure du Père dans l'histoire de l'Occident, alors que, s'inspirant de la psychocritique, André Vanasse examine le sort malheureux des personnages masculins dans quelques textes littéraires québécois contemporains. Très différents, tant par leur approche que par leur domaine d'application, ces livres ne s'inscrivent pas moins, tous les deux, dans l'intérêt actuel pour ce que Luc Grégoire appelle la «mâlitude».

À vrai dire, cet intérêt pour la condition masculine, c'est-à-dire pour tout ce que le terme «homme» peut véhiculer non pas de faussement général, mais de particulier ignoré, remonte en fait au début des années quatre-vingt. Secoués par plus de dix ans de féminisme militant et par la délégitimation de bon nombre de valeurs masculines traditionnelles, les hommes, ou du moins certains d'entre eux, commencent alors à ressentir l'urgence d'une prise de parole autonome. C'est déjà faire preuve de beaucoup de courage. Les livres ne prolifèrent donc pas, mais la moisson est quand même régulière. Citons, à tout hasard, l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Hervé de Fontenay, *La Certitude d'être mâle ?*[1] *Une réflexion hétérosexuelle sur la condition masculine*, *L'Homme désemparé*[2] de Michel Dorais, *Des hommes et de l'intimité*[3] de Marc Chabot. Hervé de Fontenay précise bien l'enjeu : «Si une nouvelle conscience masculine doit se forger, ce sera à partir d'alternatives choisies, vécues puis proposées par des hommes en fonction de l'appétence, des nécessités et des espoirs de ceux-ci.» (p. 21) Au tour donc des femmes de faire preuve d'écoute, dans l'espoir de voir émerger de nouveaux modèles tant masculins que féminins plus compatibles.

Le Père est mort, vive le Père

Or, l'écoute implique souvent une bonne dose de patience. Autant l'avouer tout de suite : en tant que lectrice, j'ai trouvé les essais de Naïm Kattan difficiles. Non pas en raison du point de départ de l'auteur. Mal à l'aise devant la déconfiture de la figure paternelle sous le poids d'une confusion néfaste entre paternité et patriarcat, Naïm Kattan pose une question éminemment juste : comment, en effet, être père si le patriarche n'est plus ? On ne peut guère lui reprocher non plus sa façon d'aborder la question. Fort conscient de l'importance de l'imaginaire collectif, Kattan remonte aux premiers modèles paternels des traditions judéo-chrétienne et islamique : Abraham, Isaac, Moïse et Mohammed. D'autres essais reviennent sur les grands mythes masculins, celui de Don Juan, par exemple, ou bien sur les moments forts (le Siècle des Lumières) ou faibles (l'époque du colonialisme) de l'Histoire.

Qu'est-ce qui fait donc que certains de ces essais passent mal ? Sans doute l'ambiguïté même des positions de Kattan y est-elle pour beaucoup. S'agit-il vraiment, comme il le laisse entendre à certains moments, de revoir la figure du père, ou ce projet ne cache-t-il finalement qu'une apologie du patriarcat ? L'occultation de presque tout élément féminin (n'est-on père que de fils ?) et le recours à bon nombre de stéréotypes tendraient à confirmer l'impression d'une certaine mauvaise foi. Tout serait peut-être déjà dans le titre, le singulier s'accommodant mal de la différence. Le style de Kattan ne facilite pas non plus la lecture. Présentée le plus souvent sous la forme de simples constats peu dialectisés, l'argumentation de Kattan relève surtout du monologue. Quelques exemples pour donner le ton : «Or le monothéisme est venu justement pour instituer la paternité en parallèle, voire en opposition, au patriarcat. Abraham, premier iconoclaste, est surtout le premier insoumis» (p. 15) ; «Don Juan n'étant assuré de la réalité du corps que par le poids du corps de l'autre, de l'objet de la séduction, le corps est donc féminin. Aussi ne séduit-il pas la femme comme l'autre. Il la séduit comme le même.» (p. 101) **Malheureusement, Kattan choisit rarement d'approfondir le caractère insolite de telles reformulations en vue d'une articulation claire des positions adoptées ou refusées**. Quand la vérité est donnée comme non négociable, elle est à prendre... ou à laisser. Et c'est dommage.

Les fils castrés

En comparaison, les études réunies par André Vanasse sous le titre

accrocheur du *Père vaincu, la Méduse et les Fils castrés* frappent justement par l'esprit de dialogue qui les anime. Reflet en partie de la position marginale et marginalisée de la psychocritique à l'époque où la plupart de ces études furent rédigées, c'est-à-dire au cours des années soixante-dix, le souci constant de l'auteur de justifier les étapes de sa démarche n'en demeure pas moins appréciable. Reflet aussi des premières fréquentations thématiques de l'auteur, chaque étude reprend ainsi le cheminement de la lecture qui la fonde pour souligner une même problématique : celle de la famille et du couple, ou plus précisément, celle de la sexualité.

André Vanasse

Le père vaincu, la Méduse et les fils castrés

Psychocritiques d'œuvres québécoises contemporaines

XYZ
Études et documents

Des huit études réunies ici (dont deux inédites), une seule porte sur un dramaturge, en l'occurrence Marcel Dubé ; les autres sont consacrées aux œuvres de divers romanciers québécois : Réjean Ducharme, Victor-Lévy Beaulieu, Gérard Bessette, Gilbert La Rocque, Adrien Thério et André Major. Pourquoi (re)publier ces études maintenant ? Sans doute la tendance actuelle vers l'ouverture critique permet-elle de repenser la pertinence d'approches et de problématiques plus ou moins occultées au cours des années quatre-vingt alors que prédominaient, exception faite des analyses féministes essentiellement de corpus féminins, des études critiques de type sociocritique ou sémiotique. On ne saurait pas non plus sous-estimer à cet égard l'impact de l'ouvrage magistral de Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*[5], qui a donné un nouvel élan à l'analyse des rapports entre sujets masculins et féminins dans la littérature québécoise, à partir, surtout, de leurs dimensions culturelles. Car, si le propos principal de Smart est d'examiner ce qui hypothèque l'émergence du féminin dans la tradition littéraire québécoise, il est aussi d'explorer les effets négatifs du patriarcat sur les fils.

En effet, même si on sait que les textes d'André Vanasse précèdent l'ouvrage de Patricia Smart, il est difficile de les lire sans penser à ce que celle-ci appelle «l'impasse de son histoire à lui» (p. 265). Tout est déjà dans le titre, tout le malheur comme toute la douleur. La clé de voûte de l'œuvre dubéenne, souligne ainsi André Vanasse, est donnée par Olivier dans *Les Beaux Dimanche* : «Les femmes ont commencé à porter dans leur ventre des enfants qui leur étaient faits sans joie, sans amour par des hommes coupables et *castrés*.» (p. 27) Dans le cas des œuvres de Beaulieu, «le personnage romanesque ne peut jamais, après une nuit d'amour, dormir sur ses deux oreilles. Il n'y a jamais de ventres silencieux, ceux-ci étant toujours remplis d'inépuisables et horribles secrets» (p. 56-57). Ou encore, «être écrivain, pour Beaulieu, c'est résoudre l'Œdipe à l'envers. C'est refaire le parcours de ces pères-enfants qu'étaient les Hugo, Kérouac, Melville, 'roucoulant sous la jupe de maman'. C'est affirmer et désirer l'inceste et au besoin y entraîner le père» (p. 69). Quant à l'œuvre de La Rocque, «si les pères [y] occupent une place évidente et abhorrée [...], la mauvaise mère, elle, [...] y occupe toute la place» (p. 118).

Empreintes d'un freudisme assoupli, mais néanmoins dépassé, ces études n'en gardent pas moins une étonnante actualité : d'une part, par les problématiques qu'elles posent et par les liens qu'elles établissent entre le politique, le social et le sexuel, et, d'autre part, par la qualité même des analyses. Tout en reconnaissant sa propre subjectivité en tant que lecteur, André Vanasse a le don de laisser parler aussi les textes. Dans l'étude des personnages masculins d'André Major, par exemple, cette démarche aboutit à une découverte particulièrement nuancée, celle de la projection, sur le père, d'une quête de tendresse maternelle : «Le malheur, c'est qu'il s'agit d'une obsession absolument angoissante, car cette figure paternelle a été introjectée sous les signes de la fracture et de la castration.» (p. 96) Lecteurs et lectrices liront aussi avec intérêt les deux essais inédits qui portent sur les rapports entre les différentes formes d'écriture (romans, critique littéraire, essai) pratiquées par Victor-Lévy Beaulieu et Gérard Bessette. Soulignons enfin l'article sur quelques romans d'Adrien Thério qui nous invite à relire une œuvre relativement négligée par la critique.

«Tout ce que j'espère en publiant ce livre», écrit André Vanasse dans son introduction, «c'est qu'il puisse servir de pistes de lecture et qu'ultimement, il soit le point de départ pour une étude plus approfondie des sujets dont il est question» (p. 10). Souhaitons que le dialogue se poursuive et que les hommes, comme les femmes, prennent la parole pour réfléchir sur leur propre condition et sur leur perception de l'Autre.

1. Luc Grégoire, «La violence», dans *La Certitude d'être mâle?* (ouvrage collectif sous la direction de Hervé de Fontenay), Montréal, Jean Basile éditeur, 1980 p. 116.
2. Michel Dorais, *L'Homme désemparé*, Montréal, VLB éditeur, 1988.
3. Marc Chabot, *Des hommes et de l'intimité*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987.
4. Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.